

EXPLOITATION HORTICOLE

LA PROTECTION BIOLOGIQUE INTEGREE

Les clés du succès : **Observation**
Rigueur
Patience
Tolérance

La Protection Biologique Intégrée (PBI) des cultures utilise en priorité la lutte biologique, et en complément une lutte chimique raisonnée (nouvelles molécules plus douces et respectueuses de la faune inoffensive), tout en intégrant les autres méthodes de protection (mécanique, génétique, ...). Plus que jamais, il est essentiel d'accepter la notion de seuil de tolérance lorsque l'on décide de pratiquer la protection intégrée.

Pourquoi la PBI ?

- certains ravageurs sont devenus résistants aux pesticides utilisés.
- les résidus de certains pesticides représentent une menace pour l'environnement et les populations animales.
- les traitements présentent des risques pour la santé des professionnels et applicateurs.
- les consommateurs attendent des pratiques culturales plus respectueuses de l'environnement et de leur santé.

La protection biologique utilise, contre un ennemi, des organismes vivants (insectes, acariens, champignons, ...), encore appelés **AUXILIAIRES**. Ils sont prédateurs (chassent, tuent et dévorent leurs proies) ou parasitoïdes (vivent aux dépens de leur hôte et entraînent leur mort).

La réussite de la PBI est conditionnée par différents facteurs :

- repenser la gestion de l'environnement de la culture (mesures prophylactiques, gestion des déchets de culture, etc. ...).

- acquérir des techniques culturales défavorables au développement des ravageurs et maladies.
- choisir des pesticides respectant la faune auxiliaire, naturelle et introduite.

Engagée en 2001 sur l'exploitation, la PBI a connu un tournant cette année avec l'arrivée sur le marché d'un nouvel auxiliaire très prometteur : l'**acarien *Amblyseius swirskii***.

Apporté sous forme vrac et/ou en sachet, il colonise la végétation (rose, gerbera, hibiscus, poinsettia) et attend ses proies : les œufs et les deux premiers stades larvaires des aleurodes (aussi bien *Trialeurodes vaporariorum* que *Bemisia tabaci*), les deux premiers stades larvaires des Thrips (*Frankliniella occidentalis*, pas d'action sur *Echinothrips americanus*), les œufs et le premier stade larvaire des cochenilles farineuses (type *planococcus* et *pseudococcus*). Il est moyennement actif sur les *Tetranychus urticae* (freine la population mais ne peut l'enrayer).



Associé à *Encarsia formosa* et *Eretmocerus mundus*, il nous a permis de maîtriser correctement des foyers d'aleurodes résistantes sur gerbera et rosiers. Quelques défaillances ont été notées concernant son action contre le thrips sur certaines variétés de rosiers.

Son principal inconvénient réside encore dans son coût (voir charges). Mais, les tarifs devraient baisser et on espère que les apports réalisés en 2008 poursuivront leur action l'an prochain. Privé d'insectes, *A. swirskii* peut en effet survivre longtemps en se nourrissant entre autre de pollen.